

Les premières phases d'occupation du Mont Beuvray Données anciennes et recherches en cours

J.M. JEAN GRAN-AYMERICH

Cette communication présente une recherche conçue en 1986 et commencée l'année suivante dans le cadre du programme international du Beuvray, en étroite collaboration avec son coordinateur, Jean-Paul Guillaumet, chargé de recherche au C.N.R.S.

Nous nous proposons de réenvisager la périodisation de l'occupation du Mont Beuvray, que l'on rattache traditionnellement et d'une manière peut-être trop exclusive à la période de la Tène III. Nous avons d'abord examiné les travaux antérieurs et procédé à l'étude des vieux fonds : principalement les documents manuscrits ou dessinés conservés à la Société Eduenne d'Autun et les matériaux, le plus souvent inédits, des fouilles Bulliot-Déchelette, conservés au Musée d'Autun. Dans un deuxième temps, nous avons proposé une série de prospections au conseil scientifique du programme du Beuvray et avons mené les premiers sondages en juillet-août 1987 au pied et au sommet du Porrey, le point culminant du site. Ces travaux ont été réalisés par l'équipe franco-espagnole, co-dirigée par Martin Almagro-Gorbea, professeur et directeur du département de préhistoire à l'Université Complutense de Madrid et par nous-mêmes.

Nous envisagerons d'abord les données préalables de notre enquête : l'environnement géographique du Beuvray et les travaux de Jacques-Gabriel Bulliot et de Joseph Déchelette (de 1867 à 1901). Nous établirons ensuite les plus anciennes traces d'occupation décelables sur le Mont Beuvray, d'après les fonds du Musée d'Autun et les premiers résultats des fouilles en cours. Pour finir, nous exposerons les perspectives ouvertes par ces travaux et les différents scénarios envisageables pour une périodisation de l'occupation du Mont Beuvray.

Situation géographique

Le pays éduen englobe le massif du Morvan, l'actuelle Bourgogne du sud et le Nivernais, occupant le centre stratégique de la France; contrôlant en particulier l'accès de trois grandes voies fluviales : celle de la Saône et du Rhône, celle de la Loire, et celle de l'Yonne et de la Seine. Le pays éduen se situe ainsi sur deux des grands axes de l'Europe occidentale : sur les voies d'"isthme" qui relient la Méditerranée à l'Atlantique (par l'axe Rhône-Saône-Loire ou l'axe Rhône-Saône-Yonne-Seine) et sur les voies continentales qui relient l'Europe centrale à l'Europe atlantique (CARCOPINO 1963; CHEVALLIER 1976; THÉVENOT 1969; THÉVENOT 1980). Le Mont Beuvray qui serait le plus occidental des grands oppida de l'Europe centrale se trouve au coeur du pays éduen, sur le flanc méridional du Morvan (BERTIN-GUILLAUMET 1987).

Le Beuvray se distingue très nettement des monts qui l'entourent et se trouve favorisé par les sources qui jaillissent tout près de son sommet. Le point culminant, le Porrey, atteint l'altitude de 821 mètres. Le flanc ouest du Porrey appelé le Chaume, domine la vallée de l'Arroux, que l'on peut facilement rejoindre par les Grandes Portes et la route de Forez. La position haute du Mont Beuvray est, d'un point de vue stratégique, complémentaire d'autres centres plus bas, attestés notamment à l'époque de Hallstatt dans la vallée de l'Arroux, comme au Mont Dardon près de Vendesse-sur-Arroux, ou au Monfaucon, près de Toulon-sur-Arroux (BERTHIER 1893; Groupe archéologique de Guegnon-Montuan 1973; CRUMLEY 1988).

L'orientation des premières recherches sur le Mont Beuvray

A partir du XVII^e siècle s'ouvre le débat sur l'emplacement de l'oppidum de Bibracte mentionné dans les Commentaires à la Guerre des Gaules comme l'illustre capitale des Eduens. Au XIX^e siècle et après les sondages de X. Garenne et du vicomte d'Aboville commencent les premières campagnes de fouilles sur le Mont Beuvray, entreprises sous le patronnage de Napoléon III par Jacques-Gabriel Bulliot, qui les mènera de 1867 à 1895, et que son neveu Joseph Déchelette poursuivra de 1879 à 1901 (BULLIOT 1899; DÉCHELETTE 1900; ID. 1904).

Les fouilles de J.-G. Bulliot auront un but précis : mettre en évidence la dernière phase d'occupation du site que l'on identifie désormais avec la Bibracte où séjourna Jules César. Par la suite, Joseph Déchelette s'attachera à étendre la connaissance de cette période, et le Beuvray constituera l'exemple de référence pour la dernière étape du deuxième âge du fer, la phase de la Tène III finale. Ainsi, ni J.-G. Bulliot, ni J. Déchelette, ne se sont donnés d'autres objectifs dans leurs fouilles que d'approfondir la connaissance de la dernière étape de l'habitat. Dans leurs tranchées de fouilles, tous deux se sont systématiquement arrêtés au premier niveau rencontré et ils ont rarement atteint le substrat stérile. Par ailleurs, les trouvailles étaient triées sur place et seules étaient recueillies pour étude les trouvailles métalliques, plus exceptionnellement les pièces lithiques et pour les poteries, exclusivement les céramiques décorées. Ainsi, par exemple, les fragments de céramique campanienne, bien identifiables et dont certains fragments ont été conservés, n'auraient jamais été signalés par les premiers fouilleurs (VUILLEMOT 1968).

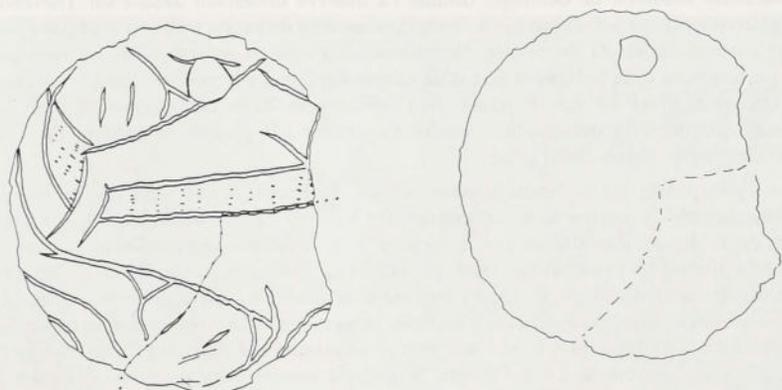
D'autre part, les fouilles de J.-G. Bulliot et J. Déchelette ne se sont développées que sur les terrains en patûre, qui au XIX^e siècle constituaient néanmoins la plus grande partie du Beuvray. A de rares exceptions près, examinées plus loin, les secteurs boisés n'ont pas été touchés par leurs sondages : c'est tout particulièrement le cas pour le secteur du sommet du site, le Porrey, et ses pentes, dont le flanc occidental dit la Chaume.

Nous pouvons retenir à ce sujet que les matériaux recueillis par les fouilles de J.-G. Bulliot et J. Déchelette, environ 7000 pièces en tout, correspondent à un choix sélectif très restreint et proviennent des dégagements du premier horizon attesté. De plus, le secteur du Porrey et le flanc de la Chaume n'ont pratiquement pas été l'objet de leurs travaux, alors que la position haute de ce secteur, la présence à ses pieds des deux principales sources du Beuvray (les fontaines de Saint Martin et de Saint Pierre), ainsi que la situation dominante sur la vallée de l'Arroux en font l'emplacement privilégié pour une première occupation du site.

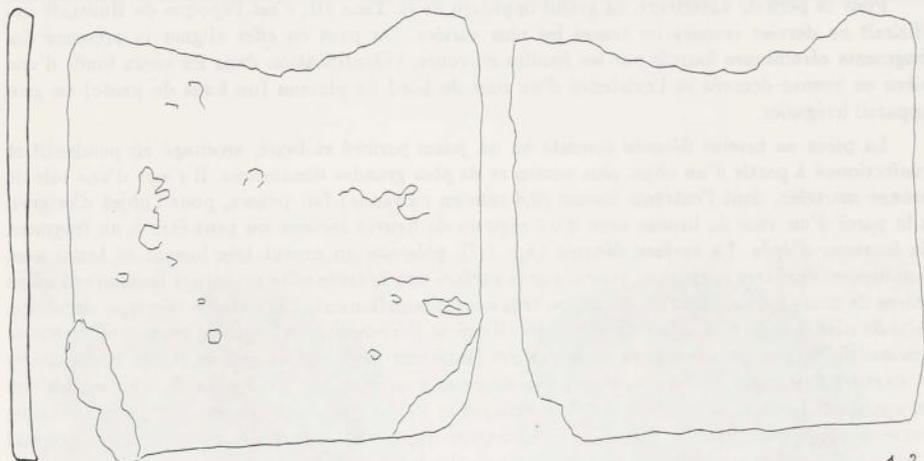
Le Mont Beuvray avant l'époque de la Tène III. Etude sur les fonds des fouilles Bulliot-Déchelette

L'enquête que nous avons menée avec Jean-Paul Guillaumet en 1987 sur les fonds des fouilles Bulliot-Déchelette au Musée d'Autun, et dans les archives de la Société Eduenne, nous a permis de relever la présence sur le site du Beuvray d'éléments de plusieurs périodes antérieures à la Tène III.

C'est à partir du néolithique que l'on trouve des traces assez abondantes d'une occupation sur le Mont Beuvray. Sur presque tous les secteurs fouillés par Bulliot-Déchelette, on rencontre très souvent des silex taillés et des pierres polies. D'une manière générale l'utilisation régulière ou le réemploi systématique de l'outillage lithique jusqu'à l'époque de la Tène III ne sont pas prouvés. Les haches conservées au Beuvray sont de petites dimensions et en pierres dures, sans qu'aucun exemplaire de silex soit signalé (Album Beuvray 1899, pl. 242). Les pièces de silex recueillies sont de qualité inégale, allant des très beaux spécimens bien conservés aux pièces éclatées par l'érosion ou par le feu, et avec deux couleurs principales, gris-blanc, et ocre-caramélisé. Les lames restent exceptionnelles, la plus importante étant le poignard en silex du Grand Pressigny conservé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye (Album Beuvray 1899, n° 43). Quelques pièces présentent des retouches, en particulier les grattoirs semi-circulaires sur éclat. Mais, sans conteste, le matériel lithique le plus nombreux relevé jusqu'ici sur le Beuvray est le fruit



1.1.



1.2.



1.3.

Fig. 1.1. Pendentif de bronze, découpé et perforé à partir d'un objet plus ancien, vase?; fourreau d'épée? Décoré sur une face de figures incisées dont le pèlage est rendu par des coups de burin. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

Fig. 1.2. Lingot de bronze, considéré lors de sa découverte comme une hache plate. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

Fig. 1.3. Fibule abandonnée en cours de fabrication. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au musée Rolin d'Autun.

d'une très abondante industrie de débitage, comme l'a observé oralement Jean-Paul Thévenot, directeur de la circonscription archéologique à Dijon. Les nucléus de petite taille ne sont pas rares, mais abondent surtout les éclats de petites dimensions. Il s'agit en somme d'un matériel peu typique mais qui témoigne d'un habitat et non d'un ramassage sur d'autres sites. Sans le concours d'éléments céramiques, il est difficile de situer avec précision le faciès néolithique du Beuvray; cependant, dans l'ensemble, il paraît tardif et semble appartenir à la période néolithique finale ou chalcolithique (Catalogue Autun 1985, p. 26).

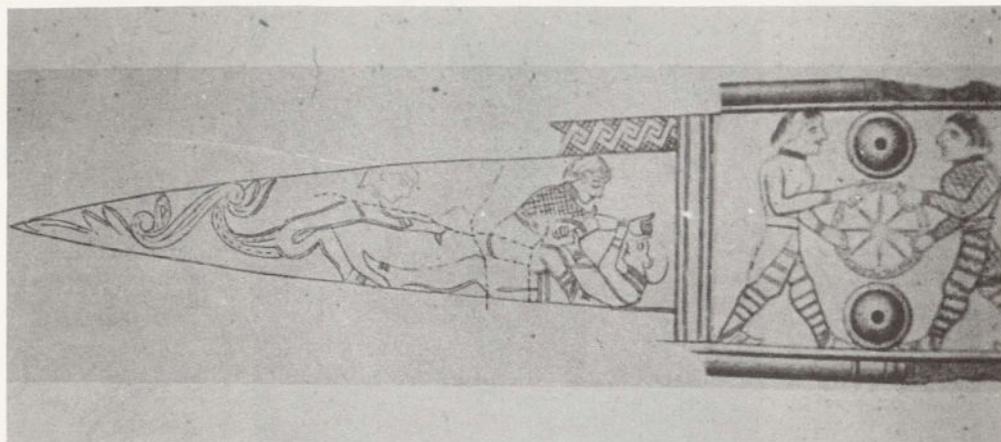
Les traces d'occupation sur le Mont Beuvray à l'âge du Bronze ne seraient décelables que d'après les éléments inédits fournis tout récemment par les fouilles en cours. En effet, la pièce en bronze provenant des fouilles Bulliot sur le secteur de la Chaume et enregistrée comme un fragment de hache plate (Album Beuvray 1899, pl. 146-147; Catalogue Autun 1985, p. 26) s'est avérée à l'examen être un petit lingot de fonte avec traces de découpe longitudinale au ciseau (*fig. 1.2*). De couleur vert-noir foncé, aux surfaces peu usées et sans éraflures, très légèrement satinées; nombreuses éraflures de fonte et traces d'une reprise sommaire par martelage. Dimensions 33 par 32,6 mm, épaisseur variant de 4,4 à 4,9 mm. Il faudrait insérer cette pièce dans la série de lingots semblables employés à l'époque de la Tène III pour prélever les pièces destinées à obtenir des tiges de petites dimensions.

Pour la période antérieure au grand oppidum de la Tène III, c'est l'époque de Hallstatt qui offrirait en dernier recours les traces les plus variées. On peut en effet aligner la présence des fragments céramiques fournis par les fouilles en cours, l'identification dans les vieux fonds d'une pièce en bronze décorée et l'existence d'un mur de bord de plateau (ou haut de pente) en gros appareil irrégulier.

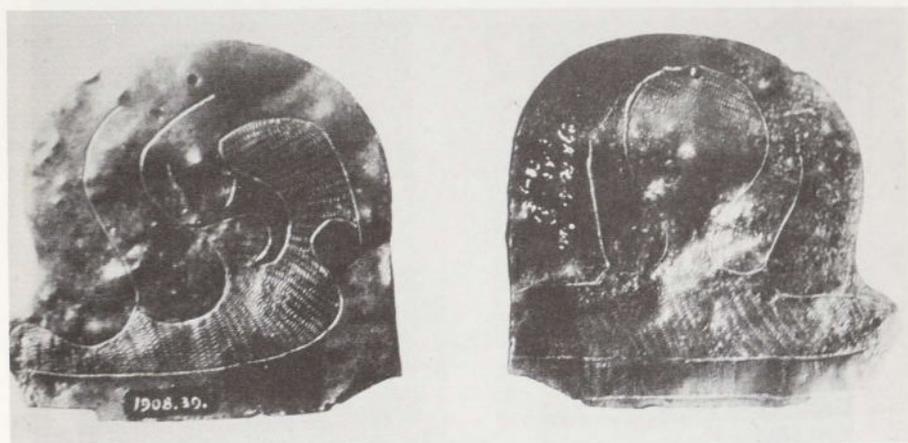
La pièce en bronze décorée consiste en un jeton perforé et brisé, aménagé en pendentif et confectionné à partir d'un objet plus ancien et de plus grandes dimensions. Il s'agit d'une tôle de bronze martelée, dont l'extrême finesse (0,4 mm en moyenne) fait penser, pour l'objet d'origine, à la paroi d'un vase de bronze orné d'un registre de figures incisées ou peut-être à un fragment de fourreau d'épée. La surface décorée (*fig. 1.1*), présente un aspect très luisant et bruni avec nombreuses éraflures anciennes, tandis que la surface non décorée offre un aspect lissé, avec légères traces de martelage et sans éraflures, ou très exceptionnellement. Bien que la découpe circulaire, faite du côté décoré, n'ait pas respecté un motif précis, l'examen de ce fragment permet de discerner des motifs figurés, profondément incisés, dont l'intérieur peut être rempli de petits traits courts et parallèles donnant l'idée du pelage. Les incisions sont franches, profondes, le trait est obtenu en appuyant le burin au premier point de contact et s'élève progressivement pour dessiner le plus souvent des lignes arrondies douces et sans accrocs importants. Ce qui subsiste du décor original n'est pas d'une lecture aisée, mais il paraît s'agir des jambes de quadrupèdes entrecroisées.

La qualité du bronze (pour les premières analyses sur les bronzes du Beuvray : PICON-CHAPOTAT 1967), d'un vert olive à reflets métalliques, et les caractéristiques de l'incision rapprochent cette pièce d'autres feuilles de bronze décorées de l'Europe centrale, en particulier du fourreau d'épée de Hallstatt (*fig. 2.1*; JACOBSTHAL 1944, n° 96, p. 175, pl. 59-60) et du fragment de Hohenfeld (*fig. 2.2*; JACOBSTHAL 1944, n° 378, p. 200, pl. 177). Mais surtout, les motifs représentés, vraisemblablement des figures zoomorphes (dont certaines peut-être affrontées avec membres entrecroisés), et le détail de l'incision ou du pelage, permettent de rapprocher la pièce du Beuvray d'un vase de la phase du Hallstatt final, provenant de Matzhausen en Bavière (*fig. 3, 1 et 2*): il s'agit d'un vase céramique mais considéré comme une réplique de vases en bronze ornés de registres d'animaux incisés (JACOBSTHAL 1944, n° 402, p. 204, pl. 206-207; UENZE 1981, dans Actes Steyr 1980, p. 375, fig. 1).

Au sommet du Beuvray, le secteur de Porrey était déjà boisé au siècle dernier, ce qui explique l'absence des longues tranchées de fouille que J.-G. Bulliot et J. Déchelette appliquaient aux larges surfaces laissées en patûre. Cependant, et sans doute dans le but d'identifier des enceintes hautes dans leur relation avec le rempart principal, J.-G. Bulliot engagea deux sondages en 1890 : le premier mit au jour un mur en petit appareil irrégulier, avec encoches d'angle pour y loger une



1



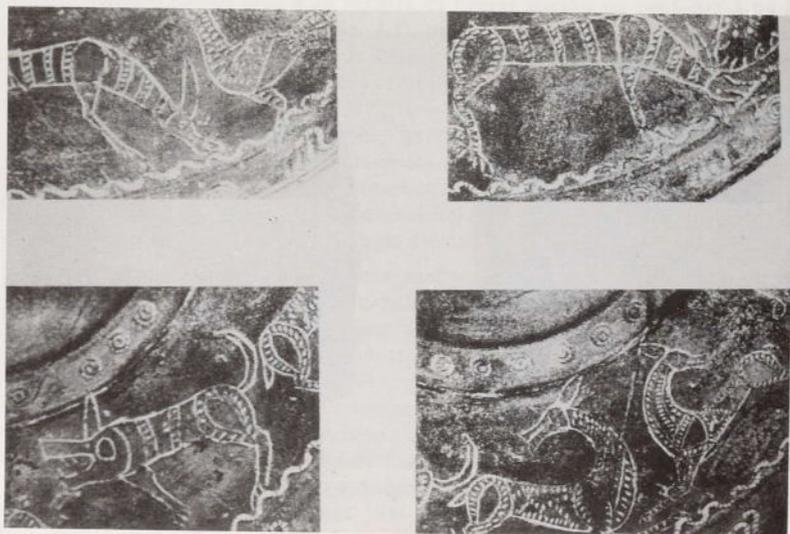
2

Fig. 2.1. Fourreau d'épée de Hallstatt. D'après JACOBSTHAL 1944.

Fig. 2.2. Fragment de bronze de Mohenfeld. D'après JACOBSTHAL 1944.



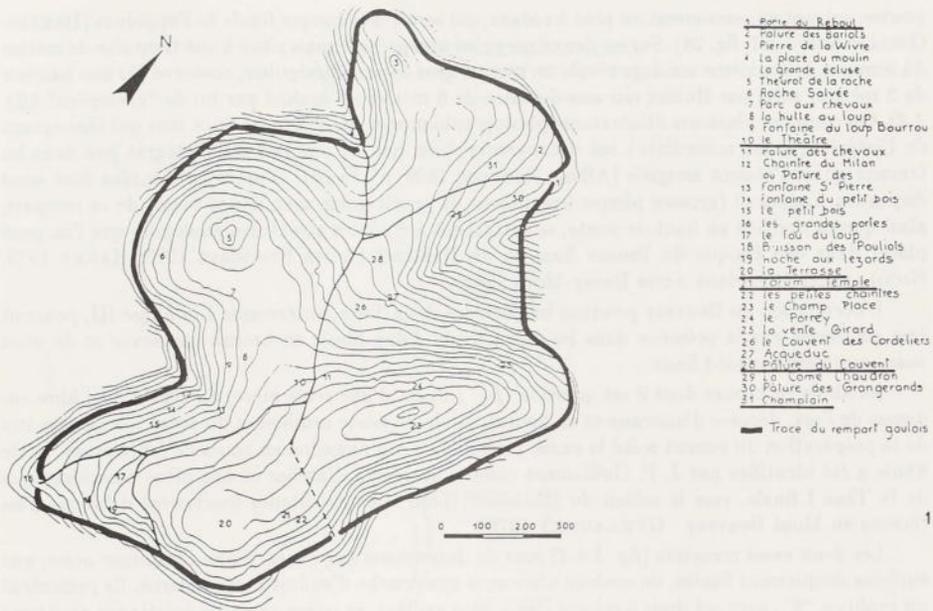
1



2

Fig. 3.1 Vase de Matzhausen. D'après JACOBSTHAL 1944.

Fig. 3.2 Détail du décor incisé sur le vase de Matzhausen. D'après JACOBSTHAL 1944.



1



2

Fig. 4.1 Mont Beuvray. Plan des fouilles. Photo Beuvray.

Fig. 4.2 Mont Beuvray. Mur en gros appareil mis au jour près du sommet du Porrey par J. DÉCHELETTE. Album Beuvray 1899. Photo Beuvray.

poutre, suivant apparemment un plan à redans, qui serait de l'époque finale de l'oppidum (BERTIN-GUILLAUMET 1987, fig. 28). Sur un deuxième point non précisé, mais situé à une trentaine de mètres du sommet, le deuxième sondage révéla un mur en gros appareil irrégulier, conservé sur une hauteur de 3 mètres, suivi par Bulliot sur une distance de 8 mètres et qualifié par lui de "cyclopéen" (fig. 4.2). On conserve plusieurs illustrations photographiques et des gravures de ce mur qui témoignent de l'intérêt que lui accordèrent ses découvreurs, bien que ce rempart ne s'intégrât pas dans les travaux qu'ils s'étaient assignés (Album Beuvray, 1899, n° 15-16). D'après les données dont nous disposons, l'appareil (grosses pierres irrégulières de granit-gneis avec arêtes vives) de ce rempart, ainsi que sa position en haut de pente, se rattachent à d'autres structures analogues que l'on peut placer dans une époque du Bronze final ou du Hallstatt (Actes Bratislava 1970; HARKE 1979, NICOLARDOT 1984 dans Actes Bayay-Mons 1982).

L'occupation du Beuvray pendant les périodes de la Tène, antérieures à la phase III, pourrait être confirmée par la présence dans les vieux fonds d'une fibule en bronze inachevée et de deux vases complets sur pied haut.

La fibule en bronze dont il est question (fig. 1.3) est d'une seule pièce, du type à pied libre au-dessus de l'arc, décorée d'anneaux et de boules, suivie du porte ardillon et du corps : la cassure lors de la préparation du ressort a été la cause probable de son abandon en cours de fabrication. Cette fibule a été identifiée par J.-P. Guillaumet comme un résidu d'atelier et une pièce caractéristique de la Tène I finale, vers le milieu du III^e siècle (pour d'autres fibules inachevées d'époque plus récente au Mont Beuvray : GUILLAUMET 1978).

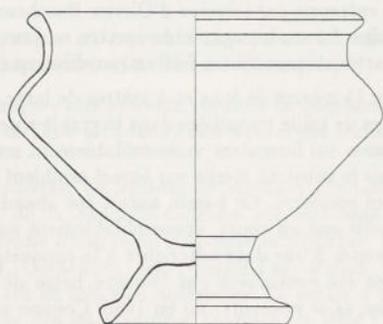
Les deux vases complets (fig. 5.1-2) sont de dimensions moyennes, d'une céramique noire, aux surfaces simplement lissées, de couleur noire sous une couche d'enduit noir moderne. Ils présentent un profil en "S", avec col droit à rebord légèrement saillant, et panse arrondie aplatie sur pied haut ou moyen évidé. Ces deux vases ont dû faire partie d'une déposition (peut-être funéraire) que l'on pourrait situer par leurs caractéristiques dans la Tène IIA, vers la première moitié du II^e siècle (DUVAL-KRUTA 1976, p. 64, fig. 2). Il faut noter que ces vases, qui faisaient partie des collections Beuvray conservées au Musée d'Autun, ne figurent sur aucune des publications de Bulliot ou de Déchelette; les restaurations au plâtre avec enduit noir épais sont les mêmes que pour les autres pièces de cette collection. En définitive, on ne peut établir avec toute certitude l'origine précise de ces deux vases.

Aux phases antérieures à la Tène III, se rattacherait encore l'origine des céramiques grises à décor ondé au peigne, très nombreuses sur l'ensemble du Beuvray (fig. 5.3), mais plutôt rares dans les dernières campagnes de fouilles de la Porte du Rebut. Leur étude n'en est jusqu'à présent qu'au stade préliminaire, mais il ne faut pas écarter leur rapport avec les céramiques grises du Midi de la France étudiées par Charlette Arcelin; on pourrait ainsi les considérer comme la survivance d'influences méridionales sur le territoire éduen (ARCELIN-PRADELLE 1984; ARMAND-GALLIAT 1943; GAIFFE 1985; SCOTTO 1985 dans Actes Rully 1983).

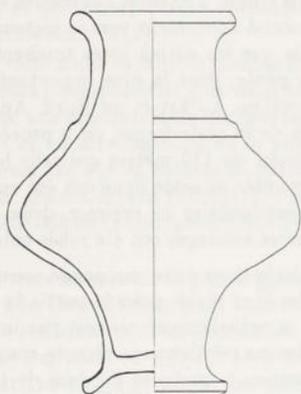
Les fouilles en cours au sommet du site et aux abords

La première intervention de l'équipe franco-espagnole au Beuvray, dans le cadre des nouvelles fouilles du Ministère de la Culture commencées en 1984, a eu lieu en juillet-août 1987 sous la forme du dégagement en extension sur le secteur dit "Pature du Couvent" ou terrain du "50 x 50", situé au pied du Porrey et par des sondages ouverts sur le sommet de cette hauteur (GRAN-AYMERICH 1987; ALMAGRO-GORBEA 1988).

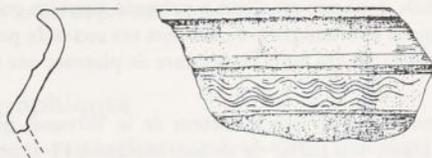
Le premier secteur correspond à une vaste surface plane qui se situe entre les pentes septentrionales du Porrey et la Porte du Rebut, dans le secteur du grand rempart de la phase finale du site où se trouvent concentrés les principaux effectifs des nouvelles fouilles. Le secteur de la "Pature du couvent" avait été exploré par J. Déchelette qui mit au jour une série de pièces disposées de chaque côté d'un long mur, faisant vraisemblablement partie d'un vaste ensemble prolongé sous les ruines du couvent des Cordeliers détruit au XVII^e siècle. J. Déchelette situa toutes les constructions qu'il mit au jour dans une même phase et considéra qu'elles auraient



1



2



3

Fig. 5.1 Vase de céramique dépurée, pâte gris-noire et surface finement lissée (enduit noir moderne). Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au musée Rolin d'Autun.

Fig. 5.2. Vase de céramique dépurée semblable au précédent. Mêmes provenance et lieu de conservation.

Fig. 5.3 Vase de céramique grise, aux surfaces lissées et à décor ondé au peigne. Du Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

occupé l'extrémité d'un terrain sensiblement plat et vide de constructions. Les fouilles de 1987, à la suite des premiers décapages entrepris par l'équipe d'Olivier Buschenschütz, directeur de recherche au CNRS, permirent à l'équipe franco-espagnole de mettre au jour une vaste surface empierrée entourant un bassin aux caractéristiques tout à fait extraordinaires (ALMAGRO-GORBEA 1988).

Le bassin mesure près de 11 mètres de long et 4 mètres de large, suit un plan elliptique et est construit avec de belles pierres de taille travaillées dans le granit rose en appareil pseudo-isodome; il conserve quatre des six assises qui formaient vraisemblablement son élévation initiale. Le bassin apparaît en partie creusé dans le substrat stérile sur lequel semblent reposer aussi directement les couches de préparation du sol empierré. Ce bassin aurait été abandonné à l'époque augustéenne et, bien que l'étude de la fouille soit en cours, vraisemblablement peu après le changement d'ère; sa construction pourrait remonter à une date antérieure à la conquête. Les fouilles dans ce secteur de la Pature du Couvent ont été continuées par l'équipe belge de M. Bonenfant, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, et se poursuivront en 1988. Comme nous l'avons remarqué il s'agit de fouilles en extension, par zones de 300 mètres carrés et pour atteindre les couches inférieures il faudra soulever le sol empierré.

Le deuxième secteur des travaux de l'équipe franco-espagnole en 1987 a été le Porrey. Cette hauteur du Beuvray, de 821 mètres, présente un plan allongé orienté du Nord-est vers le Sud-ouest, et au sommet offre une plate-forme longue d'environ 150 mètres et large d'un peu plus de 50 mètres. Par sa face Sud-est le Porrey descend doucement vers le secteur de la Chaume et plus bas sur la plateforme de la Terrasse, tandis que les autres côtés tombent plus abruptement en marquant nettement plusieurs ruptures de pente, dont la plus importante se place au niveau du rempart qui entoure toute la base de la colline, à l'Est et au Nord. Après une prospection systématique en surface sur la zone supérieure de la plate-forme, on a procédé au relevé topographique et au tracé d'un axe Nord-est à Sud-ouest de 110 mètres qui relie les points 760 et 770 du polygone topographique général. Aux extrémités de cette ligne ont été ouverts deux sondages, puis, sur un deuxième axe de 14 mètres, perpendiculaire au premier, deux autres sondages à ses extrémités. Dans un deuxième temps, ces quatre sondages ont été reliés entre eux par des tranchées.

En définitive, la surface explorée dans cette campagne couvre une centaine de mètres de long sur une quinzaine de mètres de large et révèle pour la partie la plus haute du Porrey un substrat géologique dénudé par l'érosion et actuellement couvert par une couche de feuilles d'environ 50 cm. Il s'agit d'une formation d'humus relativement récente comme le prouverait la quasi absence de trouvailles archéologiques (limitées à quelques dizaines de tessons d'amphore) et la présence d'objets modernes, comme la monture en or d'une paire de lunettes de type "pince nez" du siècle dernier. La seule structure identifiée fut un petit amoncellement de pierres, sur le carré JF.523, qui pourrait correspondre à un mur arasé, perpendiculaire à l'axe du sommet et qui apparaît près de l'extrémité Ouest de la tranchée longue, vers la descente en pente douce qui mène au secteur de la Chaume. Cette zone marginale dans nos sondages a présenté aussi les concentrations relativement les plus importantes de fragments céramiques et c'est vers ces zones de pente qui auraient conservé des stratifications archéologiques ou des murs en bordure de plateau, que s'orienteront les sondages envisagés pour 1988.

Les fouilles effectuées en 1986-1987 sur le secteur de la Terrasse, qui prolonge le flanc de la Chaume par une vaste aire plate, font partie du secteur assigné à l'équipe co-dirigée par Catherine Gruel, chargée de recherche au CNRS, et Françoise Beck, conservateur au Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye. Ces fouilles ont fourni jusqu'ici dans la couche qui couvre le substrat stérile, deux séries de fragments céramiques antérieurs à l'ensemble des poteries de la Tène III attestées sur ce secteur. Il s'agit de campagnes de fouilles en cours d'étude et nous remercions tout particulièrement les deux responsables de cette équipe de nous avoir autorisé à citer ces trouvailles. Le premier groupe réunirait quelques tessons d'une céramique grossière correspondant à des vases fermés de grandes dimensions, à décor de cordon imprimé placé à la base d'un col court, qui se rattacheraient à un horizon du Bronze final III B. Le deuxième groupe comprendrait moins d'une dizaine de fragments de céramiques noires, brunies sur les deux faces et classées dans

un faciès final de la période de Hallstatt.

Perspectives de recherche et orientation des travaux : pour une définition des phases d'occupation du Mont Beuvray.

Pour conclure, il nous semble que nous pouvons résumer la question de la périodisation du Mont Beuvray avant la période de la Tène III (dans l'état actuel des recherches) par trois scénarios ou constructions :

La première hypothèse suivrait un schéma de création pendant la période de la Tène III, et envisagerait l'installation de la capitale éduenne sur un vaste site vide, sans rapport de continuité avec une très ancienne occupation d'époque néolithique. Ce schéma correspondait au modèle traditionnel depuis J. Déchelette, selon lequel l'apparition des grands oppida est liée à la conquête romaine ou leur est de très peu antérieure. Ce serait d'après les recherches actuelles vraisemblablement le cas pour des sites comme Levroux ou Bâle (BUCHSENSCHUTZ 1978; plus amplement GOUDINEAU-KRUTA 1980 p. 42ss, 143ss, 170ss).

La seconde hypothèse serait celle de la fondation d'un habitat de grande envergure à la Tène III sur un site institué comme centre de rassemblement, peut-être autour d'un sanctuaire, avec des traces de fréquentation sporadique aux périodes antérieures. C'est une hypothèse que jusqu'ici les faits ne confirment pas clairement et qui correspondrait au modèle proposé pour le conciliabulum d'époque gallo-romaine précoce (HUMBERT 1912).

La troisième hypothèse serait celle d'une expansion démographique à la Tène III à partir d'un habitat réduit préexistant. Ce schéma correspondrait à un modèle évolutif des habitats du premier âge du fer au second âge du fer, avec une diminution de l'importance ou la disparition pour certains ou au contraire un développement et un accroissement de la population pour d'autres. Ce serait le modèle attesté à Závist en Bohême, où, sur un habitat de petite envergure du Hallstatt final, se développe l'un des plus connus des grands oppida (175ha), ou, au contraire, le site de Vix où au florissant habitat hallstattien succéderait un centre mineur à la Tène (MOTYKOVA-DRDA-RYBORA 1984; JOFFROY 1979).

Actuellement l'hypothèse qui nous semblerait la plus suggestive pour le Mont Beuvray serait la dernière, celle d'une expansion à la Tène III d'un petit habitat plus ancien. Mais la vérification de l'une de ces trois hypothèses de recherche et la détermination du rôle joué par le site du Mont Beuvray lui-même à la période de Hallstatt, en rapport avec les gisements les plus proches tels que Toulon-sur-Arroux ou le mont Dardon, font partie des points à éclaircir par le programme international de travaux en cours. Pour les prochaines campagnes de fouilles sur le Mont Beuvray l'équipe franco-espagnole a été chargée par le conseil scientifique de poursuivre les sondages sur le Porrey et de participer à la fouille extensive au pied de cette hauteur sur la "Pature du Couvent" ou "50 x 50"; nous espérons ainsi pouvoir fournir les éléments nouveaux qui contribueront à mieux saisir l'occupation du site avant sa période d'essor finale.

Références bibliographiques

Nous devons remercier tout particulièrement Jean-Paul Guillaumet qui a orienté, soutenu et considérablement enrichi cette enquête, et, à Autun, le conservateur du Musée Rolin, M. Matthieu Pinette, et les responsables de la Société Eduenne pour les facilités qu'ils nous ont accordées pour l'étude des matériaux ici présentés. Nous remercions aussi l'équipe du Beuvray pour leur aide et leur chaleureux accueil.

ACTES BAVAY-MONS 1982 : *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer*. Actes du VI^e Colloque de l'AFEAF à Bavay et Mons 1982 = Revue du Nord, numéro spécial hors série 1984.

ACTES BRATISLAVA 1970 : M. et S. DUSEK Eds. *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*, Bratislava 1974.

- ACTES RULLY 1983 : Actes du septième colloque de l'AFEAF à Rully 1983 - RAE, VI^e suppl., 1985.
- ALBUM BEUVRAY 1899 : *Album des fouilles du Mont-Beuvray*. Exécuté par F. et N. Thiollier, Saint Etienne 1899.
- ALMAGRO-GORBEA 1988 : Articles sous presse dans Revista de Arqueologia (Madrid) et Cambio 16.
- ARCELIN-PRADELLE 1984 : Ch. ARCELLIN-PRADELLE, *La céramique grise monochrome en Provence*, Paris 1984.
- ARMAND-CALLIAT 1943 : L. ARMAND-CALLIAT, *Les fouilles de Marloux près Mellecey (S. et L.) en 1943*, Gallia 2 (1943) p. 25ss.
- BERTHIER 1893 : V. BERTHIER, *Sur divers bracelets ou brassards en schiste trouvés à Toulon-sur-Arroux* : Bull. Soc. Hist. nat. d'Autun, 6^e Bull. (1893) p. 453.
- BUCHSENSCHUTZ 1978 : O. BUCHSENSCHUTZ, *Bilan des recherches archéologiques : Levrour, histoire et archéologie d'un paysage*, Levrour 1978.
- BERTIN-GUILLAUMET 1987 : D. BERTIN, J.-P. GUILLAUMET, *Bibracte. Une ville gauloise sur le Mont Beuvray*, Autun 1987 (1982, 1^{re} edit.)
- BULLIOT 1899 : J.-G. BULLIOT, *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun 1899.
- CARCOPINO 1963 : J. CARCOPINO, *Encore sur la route marseillaise de l'étain*, Mélanges à P. BOCH-GIMPERA, Mexico 1963, p. 85ss.
- CATALOGUE AUTUN 1985 : *Autun-Augustodunum. Capitale des Eduens*, Ville d'Autun, Musée Rolin, exposition mars-octobre 1985.
- CHEVALLIER 1976 : R. CHEVALLIER, *La troisième route de l'étain en Gaule. A propos d'une oenochœ en bronze étrusque trouvée près de Tours : Homenaje à A. GARCIA y BELLIDO*, t.II = Rev de la Univ. Complutense de Madrid 25.104 (1976) p. 131ss.
- CRUMLEY 1988 : C.L. CRUMLEY édit. *Régional dynamics. Burgundian landscapes in historical perspective*, (sous presse).
- DÉCHELETTE 1900 : J. DÉCHELETTE, *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*, Annales de l'Académie de Mâcon 1900, p. 45ss.
- DÉCHELETTE 1904 : J. DÉCHELETTE, *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901*, mémoires de la Soc. Eduenne 32, 1904, p. 1ss.
- DUVAL-KRUTA 1976 : A. DUVAL V. KRUTA, *Objets d'une nécropole de la Tène à Larchant (S. et M.)*, Ants Natls 8 (1976) p. 60ss.
- GAIFFE 1985 : O. GAIFFE, *La céramique grise à décor ondé dans le Centre-Est de la France : l'apport du Camp de Chassey*, RAE 36 (1985) p. 221ss.
- GRAN-AYMERICH 1987 : J. GRAN-AYMERICH, *Bibracte y el plan internacional del Mont Beuvray*, Revista de Arqueologia 75 (1987) p. 21ss.
- GRUPE ARCHEOLOGIQUE DE GUEUGNON-MONTCEAU 1973 : *Le Mont Dardon. Les fouilles de 1965 à 1969*, La physiophile 79 (1973) p. 38ss.
- GOUDINEAU-KRUTA 1980 : C. GOUDINEAU, V. KRUTA dans G. DUBY, *Histoire de la France urbaine*, t.I, Paris 1980.
- GUILLAUMET 1978 : J.-P. GUILLAUMET, *Note sur un ensemble de fibules inachevées de Bibracte (Mont-Beuvray)*, Ants Nats 10 (1978) p. 43ss.
- HARKE 1979 : K.G.H. HARKE, *Settlement types and patterns in the West Hallstatt province BAR inter. Series 57, 1979*.
- HUMBERT 1912 : G. HUBERT, *Conciliabulum : Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Daremberg, Saglio et Pottier, 1912.
- P. JACOBSTHAL 1944 : P. JACOBSTHAL, *Early celtic art*, Oxford 1944.

- JOFFROY 1979 : R. JOFFROY, *Viz et ses Trésors*, Paris 1979.
- MOTYKOVA-DRDA-RYBOVA 1984, K. MOTYKOVA, P. DRDA, A. RYBOVA *et alii*, *Fortification of the late Hallstatt and early la Tene stronghold of Zavist Pamatky Archeologickè 75* (1984) p. 331 ss.
- NICOLARDOT 1984 : NICOLARDOT, *Structures défensives de l'Age du Fer en Côte d'Or*, Actes Bavay-Mons 1982, p. 237 ss.
- PICON-CHAPOTAT 1967 : PICON, G. CHAPOTAT, *Recherches sur l'origine des bronzes trouvés au Mont Beuvray*, Méms. de la Soc. Eduenne 51 (1967) p. 85ss.
- SCOTTO 1985 : SCOTTO, *La céramique grise à décor ondé de Montmorot (Jura)* Actes Rully 1983 p. XX ss.
- THÉVENOT 1969 : E. THÉVENOT, *Les voies romaines de la cité des Eduens*, Latomus 98 (1969), p. XX.
- THÉVENOT 1980 : CH. THÉVENOT, *Les voies de l'étain : Bourgogne Ancienne 6*, (1980) p. XX.
- VUILLEMOT 1968 : VUILLEMOT, *Révision du matériel archéologique de Bibracte. Céramique campanienne*, Méms. de la Soc. Eduenne 51 (1968) p. 213 ss.

J.M. Jean Gran-Aymerich
CNRS et Musée du Louvre
Allée Bourvil 8-64, F - 94000 Créteil